

**Fin août, début septembre**  
**Microcosmes intimes**  
*Fin août, début septembre*, France 1999, 112 minutes

Charles-Stéphane Roy

Number 206, January–February 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59289ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, C.-S. (2000). Review of [Fin août, début septembre : microcosmes intimes / *Fin août, début septembre*, France 1999, 112 minutes]. *Séquences*, (206), 37–37.

## FIN AOÛT, DÉBUT SEPTEMBRE

### Microcosmes intimes

Cinéaste et scénariste, Olivier Assayas fuit les certitudes afin de porter son regard sur les hésitations, les hiatus, les actions vaines et les non-sens pour réaliser des ébauches stylisées, des brouillons peaufinés. Loin d'être affranchi de toute filiation, **Fin Août, début septembre** appartient bel et bien à cette veine (avec ses compatriotes Arnaud Desplechin et Bruno Podalydès) du film épuré à la fois dans le ton et l'objet, voire dans l'intrigue, dénué d'artifices, concentré sur un récit apparemment balbutiant, jonché de personnages en quête d'improbables absolus, cultivant les problèmes existentiels.

**Fin Août, début septembre** constitue un savant polyptyque, une fresque explicitement inachevée où sont exposés les attermoissements et paradoxes de trentenaires prisonniers de leur amertume envers leur incapacité à diriger leur propre destinée. Portrait polymorphique, aléatoire de ton, à la rythmique syncopée, tantôt poétique, parfois philosophique, cette rhétorique privilégiant une esthétique de l'approximation s'avère à la fois scolaire et néanmoins parfaitement en symbiose avec le propos. Assayas, comme l'avait tenté le Claude Sautet des **Choses de la vie** et de **Vincent, François, Paul et les autres**, observe quelques instants, qu'ils soient intenses ou fugitifs, des microcosmes intimes et professionnels au seuil de l'éclatement. Il en résulte un objet illuminé d'une apparente simplicité qui parvient cependant à susciter une réflexion sur le temps et la quête du bonheur.

Au centre du récit se joue la relation amicale et professionnelle entre Adrien et Gabriel, deux écrivains désillusionnés par une reconnaissance tardant à se manifester et qui entretiennent un rapport progressivement érodé par un mal incurable chez le premier et un cul-de-sac amoureux chez le second. Adrien aborde le peu de temps qui lui reste avec désinvolture, non pas celle du désemparé, mais celle d'un être lucide, tentant ultimement de se réconcilier avec ses contradictions. Quant à Gabriel, insaisissable paumé sentimental, il vacille plutôt sans grande conviction entre l'impétueuse Anne et la nostalgique Penny, embêté de devoir trancher entre une flamme qui tarde à s'embraser et une autre qui ne s'éteint pas. À cette impasse amoureuse se greffe une insatisfaction professionnelle, aucun boulot ne convenant aux obscures ambitions de cet indécis chronique qui juge des actes de ses proches, mais, pourtant, éprouve de la difficulté à mettre de l'ordre dans sa propre vie et dans ses priorités. La mort subite d'Adrien, à la mi-temps du film, viendra bouleverser l'existence de ses proches, réveillant chez eux une urgence, celle qui pousse à saisir la vie à bout de bras au delà de leurs incertitudes.

L'auteur d'**Irma Vep** privilégie une approche où chaque film s'inscrit dans une perspective d'évolution créative diachronique, à la fois esquisse puis aboutissement. En ce sens, **Fin Août, début septembre** s'avère son projet le plus ambitieux, œuvre achevée, mais également tentative préparatoire aux **Destinées sentimentales**, déjà terminé. Assayas pose des pistes, emprunte des voies narratives qu'il monte hors de toute structure scénaristique rectiligne, où le grave

côtoie le banal (de l'insécurité face au deuil à la difficulté de revendre un logement parisien), enchaîne les séquences dans une dynamique périphérique, si bien que le spectateur doit non pas chercher une logique générale à cette entreprise, mais bien investir son regard dans les menus détails qui, somme toute, constituent le véritable intérêt du film. Mosaïque aux pièces tronquées, le film s'articule de manière dysgraphique: la majorité des scènes, de longueur et d'intensité variables, possèdent de curieux et inattendus points de chute, en plus de cultiver des rapports ambigus avec les intertitres, offrant au spectateur la liberté de localiser la nature des liens – ou l'absence de liens – entre les séquences. Fondus au noir



Portrait polymorphique d'une certaine génération

alambiqués, souvent à contretemps, caméra mobile mais fidèle aux personnages, éclairages, costumes et décors hyper-réalistes, Assayas, disciple d'Éric Rohmer et d'Ingmar Bergman, a réalisé une sorte d'*essai-vérité*, opération dans laquelle la démarche (visée socio-artistique) importe plus que le résultat, prémisses appartenant aussi bien à la création littéraire qu'au documentaire. Bien que l'intention soit noble, il n'en demeure pas moins que le film fascine moins qu'il n'irrite, en majeure partie par les tièdes performances de Mathieu Amalric (étonnamment linéaire et ponctuée de rictus irritants), de la curieuse Jeanne Balibar (qui semble toujours jouer dans un autre film), puis de Virginie Ledoyen (de la perversité à la tendresse, sa Anne sonne tout faux). Heureusement, François Cluzet et Mia Hansen-Love, en candide minette, revitalisent avec fraîcheur et justesse une distribution souvent peu éclatante. Conçu autour d'un noyau substantiel mais trop épars, **Fin Août, début septembre** reste une éloquente démonstration cinématographique, terriblement franco-française dans sa facture et ses dialogues, qui possède le revers de ses qualités. Assayas, sans l'éclat et le radicalisme d'un Godard, réhabilite à son tour le droit à l'erreur et à l'expérimentation, composantes intrinsèques du processus de recherche et de création. Ne serait-ce que pour l'intégrité de sa démarche, son œuvre commande le respect.

Charles-Stéphane Roy

France 1999, 112 minutes – Réal.: Olivier Assayas – Scén.: Olivier Assayas – Photo: Denis Lenoir – Mont.: Luc Barnier – Son: François Waledisch – Déc.: François-Renaud Labarthe – Int.: Mathieu Amalric (Gabriel), Virginie Ledoyen (Anne), François Cluzet (Adrien), Jeanne Balibar (Jenny), Alex Descas (Jérémy), Mia Hansen-Love (Véra) – Prod.: Georges Benayoun, Philippe Carcassonne, Françoise Guglielmi – Dist.: Lions Gate.